

Dimanche 17 mai 2020, Eglise Réformée du Bouclier
Romains 13

Pasteurs Petra et Pierre MAGNE DE LA CROIX
Piano : Hélène HERZBERGER
Violoncelle : Adrien WIOT

Musique

Piazzolla : *étude tango n° 3*

Salutation

Nous voici à l'écoute de manière particulière,
le déconfinement progressif et encadré ne permet pas de nous
réunir à plus de 10 personnes, et cela nous protège
alors, nous sommes absents physiquement :
mais présents par le cœur, par notre écoute, par ce rendez-vous
par notre envie, notre volonté de partager une Parole, un
message,
présents et en communion par l'Esprit Saint.

La grâce et la paix vous sont données
de la part de Dieu qui nous aime
et de Jésus-Christ qui a vécu notre vie
et de l'Esprit saint qui nous rassemble
nous écoutons la musique du Psaume 138

Musique - chant

Psaume 138 - recueil de chants « Alléluia » page 154

Ouverture au texte biblique

Notre confinement physique n'est pas un confinement de la
pensée, de la raison, de la réflexion ! Bien au contraire,
l'isolement, la prise de distance, cette mise à l'écart de la
« normalité de nos vies » ouvrent sur beaucoup de réflexion,
d'écrits : on a réfléchi, on a écrit notamment sur notre manière
d'habiter ensemble notre monde, d'habiter notre quartier,
d'habiter nos relations, d'habiter avec nos proches et nos

lointains. Habiter : ce mot essentiel dit que j'habite, je demeure, je vis avec d'autres ; dans mon quartier, dans un pays, comment bien vivre ensemble aujourd'hui , pour bien vivre demain ?

L'Apôtre Paul a vécu un temps de retrait, d'isolement et donc de réflexion lors d'une étape délicate de sa vie : il quitte l'Orient, tout ce qu'il a vécu jusque là, son travail, ses engagements pour s'orienter vers une autre étape : l'Ouest du monde, l'Occident, un nouveau temps une nouvelle étape, une nouvelle vie ?

L'Apôtre Paul prend ce temps d'écriture : beaucoup de gens aujourd'hui écrivent des lettres, Paul écrit la lettre aux Romains¹ Dans cet écrit, il nous questionne sur notre manière d'habiter le monde, d'habiter nos relations aux autres, aux proches, aux lointains, et dans le chapitre 13 , il questionne notre manière d'habiter nos relations aux autres, notamment au pouvoirs, aux autorités, qui nous permettent d'habiter ensemble le monde Dans ce chapitre 13 de Romains, Paul développe cette « habitation » en trois temps. Voici le premier

| |
|-------------------------------------|
| Lecture biblique 1 : Romains 13,1-7 |
|-------------------------------------|

Chacun doit obéir aux autorités placées au-dessus de nous. En effet, toute autorité vient de Dieu, et c'est Dieu qui donne leur place à celles qui existent.

Alors, si quelqu'un lutte contre les autorités, il lutte contre l'ordre voulu par Dieu, et ceux qui refusent de leur obéir seront condamnés.

Quand on fait le bien, on ne doit pas avoir peur des autorités officielles, mais on doit avoir peur d'elles quand on fait le mal. Tu ne veux pas avoir peur des autorités ? Alors fais le bien et tu recevras leurs félicitations.

Oui, les autorités sont au service de Dieu pour te conduire au bien. Mais si tu fais le mal, tu dois avoir peur, car les autorités ont le pouvoir de punir, et ce n'est pas pour rien ! Quand les

autorités punissent, elles sont au service de Dieu, elles montrent la colère de Dieu contre celui qui fait le mal.

C'est pourquoi il faut leur obéir, non seulement pour éviter la colère de Dieu, mais encore parce que notre conscience nous le demande.

C'est aussi pour cela que vous payez des impôts. En effet, les fonctionnaires qui les demandent sont chargés de ce travail par Dieu.

Donnez à chacun ce que vous lui devez. Si c'est l'impôt, payez l'impôt, si c'est une taxe, payez-la. Si c'est l'obéissance, obéissez, si c'est le respect, soyez respectueux.

Musique

J.S. Bach : *Sarabande*, suite n° 2 pour violoncelle

Message 1 après Romains 13,1-7₂

C'est remarquable : pour parler de notre vivre ensemble en société, Paul commence par les pouvoirs publics ! On dirait un protestant, un réformateur qui organise, qui régent la vie publique dans sa bonne ville de Strasbourg, de Genève, de Castres !

Mais voilà : ces paroles sont à la fois pénibles³ et plaisantes. Pénibles, car il faut obéir, sinon on sera puni : les dirigeants, les pouvoirs sont voulus et ordonnés par Dieu⁴ : ça ne rigole pas dans ce passage. Il nous faudra plusieurs siècles pour sortir de cette idée d'un pouvoir de droit divin, du moins en Occident. Ce passage n'a rien de spécifiquement paulinien : Paul a hérité du judaïsme cette conception que tout pouvoir humain a été institué par Dieu⁵ ; et c'est ce que pense tout bon citoyen romain⁶ comme Paul. Et Paul est plutôt un latin : les pouvoirs sont dans la réaction, le contrôle des difficultés et la sanction. Dans le monde germanique on sera dans la responsabilité, la conscience des difficultés et l'anticipation⁷.

Mais ces paroles sont par ailleurs plaisantes et résonnent de manière très actuelle : il y a des autorités pour le bien public, avec

des directives concernant les distances, le port du masque, la manière de prendre les transports en commun ; nous sortons de 2 mois de règles et de privation de liberté de déplacement pour le bien commun. Et les impôts sont indispensables pour les hôpitaux comme pour les écoles, la police, les services sociaux, la culture ...

Et nous avons peut-être redécouvert, en période dite de « crise » que certains fondements du vivre ensemble sont nécessaires pour le bien commun, pour la solidarité, notamment par l'impôt. André Dumas, un de mes prof de théologie disait : « l'amour du prochain commence par le paiement de l'impôt » (de mémoire). Confrontés à ce texte les catéchumènes ont souligné et questionné ces notions de « bien et de mal » non développées ! et cette mention de la conscience : la capacité de raisonner, d'analyser, de comprendre, de prendre distance, voir de contester : comme si Paul mettait un bémol à ces « obéissances » : on doit obéir, mais on ne doit pas pour autant abdiquer sa conscience critique, sa réflexion... jusqu'où doit-on obéir ? Écoutons la suite des réflexions de Paul :

Lecture biblique 2 : Romains 13,8-10

Ne devez rien à personne, sinon d'aimer les uns et les autres. Celui qui aime accomplit le reste de la Loi. Car en effet, vous connaissez les commandements : « Ne commets pas d'adultère. Ne tue personne. Ne vole pas. Ne désire pas ce qui ne t'appartient pas. » Ces commandements et tous les autres sont contenus dans cette parole : « Aime ton prochain comme toi-même ! ». Quand on aime, on ne fait aucun mal à son prochain. Ainsi, la plénitude de la loi, c'est l'amour.

Message 2 après Romains 13,8-10

Il y a le temps des directives administratives, juridiques, politiques des pouvoirs publics. Et après le code civil, les règles de masque, de distance, de désinfection incontournables pour la

santé, la sécurité, le bien commun, les impôts ... Paul pose la question du sens de cela : qu'est-ce qui « remplit » de sens la Loi, lui donne sens : signification et orientation ? En fait : pourquoi, et pour quoi (warum, wo zu) sommes-nous ensemble !

Deux choses :

L'amour

Et les 10 paroles de Moïse.

L'amour : d'un côté un sentiment, une relation, une émotion, quelque chose qu'on a du mal à définir mais qui constitue l'essentiel de l'humain ! Un attachement, un lien envers des gens qui nous sont importants pour vivre, rechercher une proximité amicale, familiale, culturelle, physique, intellectuelle, spirituelle : nous sommes presque dans la religion : ce qui nous relie, fait lien et ce qui nous permet de lire, de comprendre d'interpréter de donner sens et orientation à nos vie. Questionnés avant de lire ce texte sur ce qui est fondamental dans leur vie depuis le confinement, plusieurs catéchumènes ont répondu : l'amour, l'amitié, la famille, les amis, les grands-parents ... ces gens, sans lesquels ma vie n'a pas de sens ni d'intérêt, ni de saveur, ni de ... ?

Et Paul, en bon Juif romain, se rattache alors à des fondements qu'il considère comme universel : les 10 paroles de Moïse que nous appelons le décalogue . Parmi ces 10 paroles lesquelles choisirions nous comme fondamentales ? Le respect des parents, le respect du sabbat ? Paul choisit ces 4 : « ne pas tuer, ne pas voler, ne pas tricher en couple, ne pas convoiter » et invite à redécouvrir le « autres ».

Lorsque se posent les questions de sens et d'orientation de la vie ensemble, il peut être bon de reprendre et de revisiter certains fondement, de les redécouvrir, de voir comment nous les habitons, comment nous leur donnons chair et réalité. Ainsi ce rappel de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 26 août 1789,

Art. 1^{er} : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune » C'est parlant que notre Président se soit appuyé sur cet article de 1789 dans l'un de ses discours.

Déclaration critiquée par Olype de Gouges qui écrit 2 ans après la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, pastiche de la Déclaration de 1789. Elle critique par ce texte l'application juridique et politique de la Déclaration aux seuls hommes. Elle tentera, sans succès, de le soumettre à l'approbation de l'Assemblée. Une ancienne ministre disait à propos des 2 mois de confinement : nous tenons grâce à une bande de femmes : puisque les métiers de santé, de vente de l'alimentation, de soins de proximité le care, sont très majoritairement ceux des femmes femmes,

Cette épidémie conduit un théologien (OAbel) à questionner notre « imaginaire de l'indépendance, tant nationale, que individuelle ... notre mythe du survivant, assez fort, assez autonome, assez intelligent, assez élu pour se sauver tout seul ... auto-transcendance, auto-nomie, auto-émancipation ». L'auteur écrit : « cette épidémie nous rappelle à notre lente condition charnelle, nous sommes des êtres de chair , de corps, habitant du monde. Et nous sommes des êtres profondément inter dépendant, à la fois des hôtes (offrant l'hospitalité) et des hôtes (demandant l'hospitalité). Comme le disait depuis quelque temps la philosophe Mireille Delmas-Marty, il nous faut à tous les niveaux de solennelle déclaration d'interdépendance »

Laissons ces références résonner en nous avec le choral : « Confie à Dieu ta route »

Musique - chant

Confie à Dieu ta route

recueil de chants « Alléluia » page 47-04, page 732

Lecture biblique 3 : Romains 13,11-14

Vous savez en quel temps nous sommes : c'est le moment de vous réveiller de votre sommeil ! Aujourd'hui, en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.

Conduisons-nous honnêtement, comme en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans coucheries ni débauches, sans querelles ni jalousies.

Revêtez-vous de tout ce que nous offre Jésus-Christ le Seigneur et ne vous laissez plus entraîner par votre propre nature pour en satisfaire les désirs.

| |
|----------------------------------|
| Message 3 après Romains 13,11-14 |
|----------------------------------|

En lisant ces derniers versets, nous pouvons dire: enfin voilà Jésus-Christ! Jusqu'à présent Jésus-Christ est absent de la réflexion de Paul: ce qui est curieux de la part de Paul chez qui le Christ de la Croix joue un rôle central incontournable: L'irruption de Jésus-Christ dans l'exposé de Paul a deux fonctions:

1. Paul rappelle que le salut est en Jésus-Christ comme pour souligner que le salut n'est pas dans les autorités qui restent, malgré, et avec le respect qu'on leur doit, des réalités avant denrière, dans l'ombre de la nuit que seul Christ vient éclairer: c'est une évidence, cela ne l'a pas toujours été! 9

Le Christ est un terme juif qui désigne le Roi, chef politique chargé du Salut du peuple: ce chef royal oint est ce Jésus crucifié De même, Jésus est **Seigneur** est l'une des plus ancienne confession de Foi et elle comporte une polémique contre les prérogatives de l'Empereur de Rome qui se considérait et était considéré comme le Seul Seigneur du Monde. Dire que ce Jésus est SEIGNEUR, c'est contester non seulement la Seigneurie de l'Empereur, mais c'est contester toute autorité, institution, idéologie, mouvement, qui prétendrait être une Vérité universelle, infaillible ou ce qui prétendrait apporter le salut au monde, le salut ou les solutions l'avenir, la vérité. Cela peut aussi questionner lorsque nous attendons tout des autorités, et les prenons pour « toutes puissantes pour résoudre nos problèmes » ; l'idéalisation n'est alors pas loin de l'étape suivante : la stigmatisation, lorsque le principe de réalité nous confronte aux limoites des uns et des autres.

2. la deuxième fonction de cette arrivée de Jésus-Christ dans le discours de Paul est de renvoyer chaque croyant à ses propres comportements, à sa manière de vivre, d'agir, de se conduire avec les autres: c'est comme si, par Jésus-Christ, **chaque croyant devenait une autorité**, un exemple, un guide, quelqu'un qui a autorité par sa vie, son comportement. Chacun, chacune est quelque part autorité, exemple, responsable par sa conduite, par sa manière de vivre. Contrairement aux « pouvoirs » qui s'imposent par eux-même, l' « autorité » se pose comme une expérience, une compétence, une capacité, une force qui fait grandir l'autre : quelles sont les autorités qui me font grandir, et en quoi suis-je une autoprété qui donne aux autres de grandir ?

Voilà les 3 temps de la réflexion de Paul sur notre manière d'habiter ensemble ce monde.

Dans la suite de cette troisième partie, je vous invite à écouter l'exhortation suivante

Si la note disait :

Ce n'est pas une note qui fait une musique,
il n'y aurait pas de symphonie

Si le monde disait :

Ce n'est pas un mot qui peut faire une page,
il n'y aurait pas de livres

Si la pierre disait :

Ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur,
Il n'aurait pas de maison, ni d'église, ni de cathédrales.

Si la goutte d'eau disait :

Ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière,
Il n'y aurait pas de rivière.

Grave de blé disait :

Ce n'est pas un grain de blé qui peut en ce moment c'est un champ,
il n'aurait pas de moisson.

Si l'homme disait :

Ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité,
il n'y aurait jamais de justice de paix, de dignité et de bonheur
sur la terre.

Comme la symphonie a besoin de chaque note,

Comme le livre a besoin de chaque mot,

Comme la maison a besoin de chaque pierre,

Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau,

Comme la moisson a besoin de chacun de blé,

l'humanité tout entière a besoin de toi, là où tu es

car tu es unique, aimé de Dieu, donc irremplaçable

Musique

Saint-Saëns : *Carnaval des animaux, le cygne*

Prière – Notre Père - bénédiction

Père,

nous voici devant toi

avec notre misère, notre fatigue, notre découragement.

Nous voici devant toi

tels que nous sommes.

Toi, tu viens vers nous, avec ton amour et ta lumière.

Alors notre amour a un sens, notre communion aussi

et nous osons te prier les uns pour les autres.

Nous te nommons les personnes, les situations qui nous

préoccupent, dans le silence...

Aide-nous à être des témoins fidèles de la Parole

et à prendre au sérieux ton amour et notre responsabilité

dans ce monde qui nous entoure.

Au nom de Jésus nous disons :

Notre Père ...

Recevons la bénédiction de la part du Seigneur :

Que le Dieu de la grâce et de la miséricorde
vous bénisse et vous garde !

Que le Dieu de l'espérance et de la générosité
vous bénisse et vous garde !

Que le Dieu de la musique, du chant et des couleurs
vous bénisse et vous garde !

Il est le Père. Il est le Fils. Il est le Saint Esprit. Amen.

Musique

Fauré : *Après un rêve*

¹ Premier écrivain chrétien, l'apôtre Paul, celui qui a essayé de penser la foi chrétienne en articulation avec son monde gréco-romain. Dans l'Épître aux Romains, il donne comme un condensé de sa pensée, du moins de sa réflexion sur bien des sujets

Il écrit, pense t-on, parce que il veut aller à Rome, et cette lettre serait une manière de se présenter : voilà qui je suis, comment je comprends ma foi en Dieu ! Une belle et profonde présentation de soi, avant d'aller se présenter en chair et en os à cette importante communauté de Rome

Il écrit à l'avance, peut-être aussi pour désamorcer les critiques : Paul n'a pas une très bonne réputation, et plutôt que de laisser les bruits et les mauvaises images ternir qui il est, Paul écrit : on est jamais mieux servit que par soi-même : surtout que l'écrit permet de prendre de la distance, permet de prendre de la hauteur, permet d'approfondir, de prendre le temps de lire et de comprendre ; c'est une bonne chose pour aujourd'hui où l'on veut tout savoir tout de suite en 20 seconde et de manière simplifié sans rendre compte de la complexité des situations:

Ecrire permet alors de prendre cette distance et ce temps et ces développement !

Et écrire permet aussi de désarmorcer des critiques, a une foc de dédramatisation du débat : on pourra critiquer l'écrit et non la personne. Paul cherche à se présenter et à désamorcer

Une autre piste est que Paul cherche le soutien de la communauté de Rome, réputée riche, pour financer son projet d'aller en Espagne : la lettre aux Romains serait, en quelque sorte, le préalable à une demande de subvention

Donc il écrit, se présente, condense, récapitule su toute la foi, le monde, Dieu avec un grand art rhétorique classique : Paul a fait de bonnes études : Paul sait écrire comme aujourd'hui d'autres maîtrise Internet, Facebook, Whatsape ...

La première partie de sa lettre traite les grands thème : Dieu, la foi, le péché, la Loi, la justice, la grâce, la mort, la vie, la résurrection, Adam, J2sus-Christ, l'Esprit, Israël,

Et dans la seconde partie, Paul aborde les questions pratiques, concrètes : sachlich :

Le pouvoir, les impôts, et comment vivre ensemble sur des questions concrètes, entre frères
Curieusement, dans la lettre aux Romains, Paul n'aborde pas la question des femmes ; c'est sensible, d'autant plus que la communauté de Rome est composée de beaucoup de femmes, notamment une femme apôtre Junia

Peut-être que Paul a été assez maladroit sur cette question dans ses autres lettres

Alo rs : il écrit sur autre chose, sur la manière de manger ensemble et sur ce qu'il convient de manger !

2 Appartenant à la dernière partie de l'Épître aux Romains, notre passage est un élément d'une série d'instructions pratiques touchant à différents domaines de la vie; le domaine communautaire, le domaine politique (notre passage) le domaine social, la question de la nourriture, etc.

les 11 premiers chapitres concernent la justice de Dieu manifestée dans la Croix de Jésus-Christ, ce qu'est un homme, sa fragilité, la liberté à laquelle il est appelé, l'alliance, le baptême, la confiance de Dieu, le lien entre l'histoire, le peuple juif et le Christ ; vastes sujets

Dans la première partie de l'épître, l'apôtre a développé sa thèse fondamentale de la justification de l'homme pécheur par la foi. L'homme est ajusté à Dieu par la foi de Jésus-Christ

De cette justification découle la libération de la loi et la vie dans la liberté : rien ne peut séparer le croyant de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, aucune puissance de ce monde, fût-elle celle de Rome (cf. Romains 8/31-39).

dans les derniers chapitres cette justice de Dieu s'exprime dans la vie quotidienne, le vivre ensemble, notamment dans les questions de nourriture, en communauté, en citoyenneté ; dans d'autres épîtres, il y a les questions de conflits, de mariage

3 Voici des versets qui aujourd'hui font mal aux oreilles, surtout lorsque nous nous souvenons comment ces versets ont été utilisés pour contraindre des populations à la soumission, pour justifier l'acceptation de régimes injustes, pour maintenir des pouvoirs totalitaires

C'est pourquoi ce texte de Romains 13 a été souvent mis en tension, mis en contraste, équilibré par le texte de Apocalypse 13 qui dénonce le pouvoir de la bête, qui appelle à lutter contre la bête, qui dans l'Apocalypse désigne le pouvoir politique

De même la Parole de Jésus "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" a souvent été rappelée pour atténuer les effets désastreux d'une certaine compréhension de Romains 13 qui conduisait à une soumission aveugle à l'autorité.

Rappelons-nous que tout texte est situé dans une époque, chez un auteur :

Paul est citoyen romain :

L'argumentation développée apparaît, quant à la forme, celle de l'idéal du citoyen romain libre ou du Juif de la diaspora qui jouit d'un statut particulier. Au moment où l'apôtre écrit son épître, vers 57, c'est-à-dire sous l'administration de Sénèque alors précepteur de Néron (54-62), la communauté chrétienne n'a pas encore subi la persécution officielle de l'empire (par Néron en 64, après l'incendie de Rome).

L'apocalypse sera écrite en un temps de persécutions, sans doute par un auteur qui ne jouissait pas du même statut privilégié de citoyen romain, comme Paul.

Au moment où il écrit cette épître, Paul n'a pas encore été arrêté !

4 Ces 7 versets n'ont rien de spécifiquement paulinien: Paul a hérité du judaïsme cette conception que tout pouvoir humain a été institué par Dieu: l'historien juif romain : Flavius Josèphe dit la même chose, et Paul utilise ici le langage profane de l'administration impériale, il reprend des termes administratifs, voire même judiciaire de l'époque, les expressions et les mots de ceux qui remplissent une fonction publique autrement dit, l'apôtre Paul n'est aucunement inventif ou original, il reprend les idées, les conceptions, les termes mêmes qui avaient cours pour décrire la relation du citoyen au pouvoir: dans ce passage il n'est nullement question de Jésus-Christ, ni de la Croix, ce qui est curieux

"Toute autorité vient de Dieu": mais bien sûr, c'est ce que croit et pense la quasi totalité des gens, même l'Empereur, surtout l'empereur.

Et c'est ce que nous avons pensé en gros en France, jusqu'au XVIII^e siècle; je sais qu'il y avait des courants, notamment protestants, qui ont remis en questions ce postulat de l'autorité qui vient de Dieu, mais c'est quand même l'idée générale présente ; souvenons nous que les mêmes les Huguenots au XVII^e étaient des royalistes, fidèles sujets du Roi catholiques, parmi les plus fidèles au roi catholique Louis XIV pendant la Fronde.

Certes les Huguenots du Refuge, qui avaient pu fuir la France, critiquaient cela, mais en France, il faudra attendre la révocation 1685, pour que la majorité des protestants de l'intérieur remette sérieusement en question ce principe de l'autorité du Roi venant de Dieu.

On avait déjà au XVI^e une certaine prise de distance avec cette conception, lorsqu'un synode rappelle que le Prince (i s'agissait à l'époque de Henri de Navarre) est prince de par la volonté de Dieu, pour faire le bien du peuple ! Les Hollandais iront plus loin, je crois, même au XVI^e, en disant que le Prince de par la volonté de Dieu et du peuple (le peuple = les corporations des métiers, les bourgeois)

Revenons à Paul: il utilise ici le langage profane de l'administration de l'époque.

Paul aurait fait un "couper-coller" comme on fait maintenant à l'ordinateur.

dans ce coupé-collé, notons l'importance du bien: l'autorité fait le bien, et est là pour le bien. Paul n'envisage pas, ici du moins, le cas où l'autorité ferait le mal.
PAul écrit avant les premières persécutions, avant Néron, L'Apocalypse a été écrite après les premières persécutions.

5 On ne trouve pas de doctrine spécifique dans les écrits du NT., mais des réflexions et des prises de positions.

L'épisode de l'impôt à César (Mt 22 : rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est Dieu) peut nous inviter à bien **séparer** les attentes et les responsabilités, entre le règne du politique, et le règne du religieux.

Cette tradition peut aussi être comprise comme une méfiance, donc comme une vigilance vis-à-vis du pouvoir politique. La foi, en effet, libère le croyant de toute absolutisation des instances du monde : « rendre à César ce qui est César », justement parce que César n'est pas Dieu.

Bien séparer, donc bien être vigilant

Pensons aussi à la tradition prophétique que l'on retrouve dans les Actes : « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5, 29)

Mais la manière dont Jésus invite à sa table des collecteurs d'impôts et des prostituées, les malades, les étrangers, la manière dont le texte juif dit « d'aimer l'étranger », la manière dont Jésus invite à « aimer ses ennemis » (Matthieu 5) nous invite à **ne pas séparer** les choses de la terre et du ciel,

Et Jésus sera confronté au pouvoir, à Rome, à Pilate directement ! A Noël déjà, dans Matthieu il échappe de peu à Hérode, et chez Luc il est avant même sa naissance balloter dans les migrations non souhaitées de ses parents, il suffit que l'empereur mette les gens en fiche pour le recensement pour Dieu se glisse dans les fiches humaines

Et cette attention aux autorités peut être donc critique, mais peut aussi aller jusqu'à la prière pour les autorités afin qu'elles remplissent bien leurs tâches, qui est de permettre aux hommes de « mener une vie calme et paisible en toute liberté et dignité » (1Tim2, 1-12)

6 l'historien juif romain : Flavius Josèphe dit la même chose,

et Paul utilise ici le langage profane de l'administration impériale, il reprend des termes administratifs, voire même judiciaire de l'époque, les expressions et les mots de ceux qui remplissent une fonction publique et même si cette conception quasi divine des pouvoirs politiques me font mal aux oreilles, mais moi je vis au XXI après le siècle des lumières et la déconnection du pouvoir politique d'une légitimité divine

7 cf. cette analyse un peu caricature, mais des grandes lignes sont là : France-Allemagne en F : <https://www.linkedin.com/pulse/parcs-bond%25C3%25A9s-%25C3%25A0-berlin-vs-rues-d%25C3%25A9sertes-paris-qui-raison-celia-maury/?trackingId=hNNORyflXIVreQNhebBXEg%3D%3D&fbclid=IwAR2CZOgVGRzSFsB92dRUWehQfPKcM42ENJFxAjJnV6rEqiFQ9CJFdE1fmY0>

8 voilà non plus le langage administratif de l'empire, mais le rappel de la Loi de Moïse:

conformément à son héritage juif, et même son héritage du judaïsme libéral de la diaspora: il n'y a pas de contradiction entre la loi civile et l'autre Loi, celle de Moïse. Les penseurs juifs de cette époque, je pense notamment au philosophe juif alexandrin Philon, qui fut ambassadeur de la communauté juive d'Alexandrie auprès de l'Empereur,

- Philon d'Alexandrie donc montre que la théologie juive bien comprise est l'expression parfaite de la philosophie grecque,
- Moïse le philosophe par excellence,
- et la Loi juive l'expression parfaite de des lois grecques.

Paul s'inscrit dans cette tradition. Toute la Loi de Moïse se résume dans cette Parole de l'amour du prochain. Rappelons que l'amour n'est pas tant un sentiment spontané, un attachement affectif, ou une inclination du cœur, que un comportement juste et respectueux du prochain, un comportement qui ne détruit pas le prochain: les commandements que Paul rappelle:

"ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne tue, de convoite pas "

sont tous des comportement qui conduisent à détruire le voisin et à brouiller la relation. La Parole d'amour du prochain décrit un comportement qui rétablit une relation

- aimer sans s'aggraver,

- accompagner sans envahir
- aider sans humilier
- dire une promesses sans l'imposer
- offrir des points de repères sans contraindre

9 Relisez l'article 1 de la confession de foi de Barmen de janvier 1934, confession de foi des chrétiens anti-nazis: à cause de Jésus-Christ ces chrétiens rejettent tout enseignement, toute autorités , toutes puissances, toutes vérités qui ne seraient pas celle de Dieu en Jésus-Christ
Lorsque l'on sait le contexte de 1933-1934 on comprend l'importance de ce rappel de Paul:
revêtons le,Seigneur Jésus-Christ